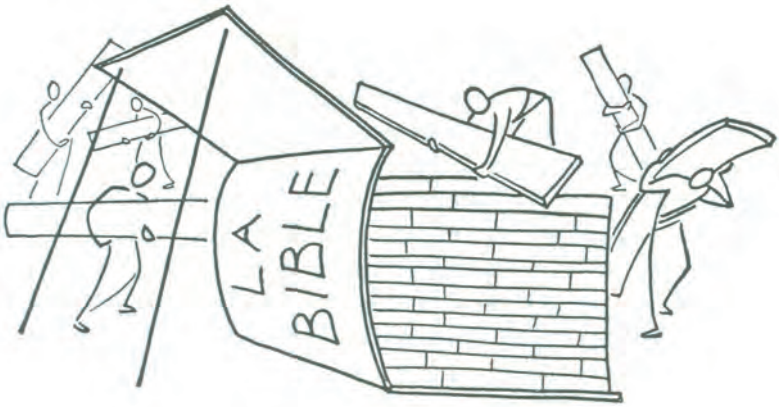


5. Le message de la Bible

Dieu a parlé dans un contexte historique et géographique concret : c'est là une conviction fondamentale de la foi chrétienne. Nous avons consacré plusieurs chapitres à l'histoire et à la géographie de la Bible, il est temps maintenant d'écouter son message. Nous en avons déjà eu un aperçu en étudiant l'histoire biblique : l'enseignement des prophètes par exemple s'intégrait dans l'histoire d'Israël, et l'enseignement de Jésus et de ses apôtres dans l'histoire du Nouveau Testament. Nous avons également vu, au premier chapitre, que le thème du message biblique se résume au salut par Christ. Mais tout ceci a besoin d'être un peu plus développé.

La Bible est constituée de tout un ensemble de livres écrits par de nombreux auteurs au cours d'une période couvrant plus de mille ans : sachant cela, certains ont peine à croire qu'elle ne développe qu'un seul thème, ainsi que nous le prétendons. Que ce thème puisse être ici exposé en un seul chapitre peut leur paraître encore plus utopique ! D'ailleurs, l'Ancien et le Nouveau Testament ne se contredisent-ils pas ? L'Ancien Testament ne nous représente-t-il pas Jéhovah sous les traits redoutables d'un Dieu plein de courroux et prêt au châtiment ? Comment concilier cette image avec le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Comment réconcilier le tonnerre du Sinaï et la douceur du Christ ?

L'étonnante unité de la Bible que j'aimerais démontrer au cours de ce chapitre, devrait permettre d'apporter à ces questions les réponses justes. En attendant, il serait bon d'écouter ce que la Bible dit d'elle-même : elle n'est pas un fatras de contradictions en tous genres, ni un reflet de la lente évolution des idées humaines sur Dieu qui aurait vu les hommes abandonner, en devenant adultes, leurs conceptions puériles du début ; non, la Bible affirme être le livre où Dieu lui-même révèle progressivement la vérité.

Car il y a indubitablement progression. Par exemple, l'Ancien Testament insiste énormément sur l'unité de Dieu par rapport au polythéisme grossier des nations païennes et bien que l'on puisse découvrir dans l'Ancien Testament une esquisse de la Trinité, il faudra attendre le Nouveau Testament pour voir cette doctrine clairement établie. Progression aussi de l'enseignement de Jésus tel qu'il nous a été rapporté dans l'Évangile à la pleine compréhension de sa personne et de son œuvre telle que nous la révèlent les épîtres et le prologue du quatrième évangile. Mais n'était-ce pas précisément ce que Jésus voulait nous faire comprendre lorsqu'il disait à ses apôtres dans la chambre haute : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont trop lourdes à porter pour vous. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous conduira dans la vérité tout entière, car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il aura entendu, il le dira, et il vous annoncera les choses à venir. Il manifestera ma gloire, car il puisera dans ce qui est à moi et vous l'annoncera. Tout ce que le Père

possède m'appartient à moi aussi; voilà pourquoi je vous dis qu'il puisera dans ce qui est à moi, et vous l'annoncera » (Jean 16.12-15)?

Progression ne veut pourtant pas dire contradiction : par exemple, un artiste commence par faire une esquisse, puis il met touche par touche la peinture sur la toile jusqu'à ce que, finalement, le tableau tout entier apparaisse. Dès le début, ce tableau existait entièrement dans l'esprit du peintre, mais pas dans celui des spectateurs. Autre exemple, les parents éduquent leurs enfants petit à petit : « Car c'est ordre sur ordre, ordre sur ordre, et c'est règle sur règle, règle sur règle : un peu par ci, un peu par là » (Ésaïe 28.10). Et la sagesse commande de ne pas enseigner au départ des choses qui devront être contredites plus tard. L'enseignement ultérieur viendra compléter ce qui a été dit auparavant, il construira sur le savoir déjà acquis sans s'y opposer. Dieu a agi de même en nous donnant de sa personne une révélation progressive qu'il a constamment approfondie – mais jamais désavouée – jusqu'à ce qu'enfin cette révélation soit rendue parfaite par l'avènement de Christ, la Parole faite chair – il est impossible en effet de concevoir une révélation supérieure à celle-là – et le témoignage de ses apôtres.

Le début de la lettre aux Hébreux exprime cette idée de la façon suivante : « À bien des reprises et de bien des manières, Dieu a parlé autrefois à nos ancêtres par les prophètes. Et maintenant, dans ces jours qui sont les derniers, il nous a parlé par le Fils » (Hébreux 1.1-2).

L'auteur reconnaît ici qu'il existe des différences entre ce que nous révèle l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. La révélation fut donnée à des époques différentes (« autrefois » et « ces derniers temps »), à des personnes différentes (« à nos pères » et « à nous ») et surtout de différentes manières (« à plusieurs reprises » et « de plusieurs manières », « par les prophètes » et « par son Fils »). Mais si les circonstances, les destinataires et les modes de transmission ont varié, l'auteur de la révélation, lui, est resté le même. C'est Dieu qui a parlé à nos pères de plusieurs manières, par les prophètes, et c'est Dieu qui nous a parlé par son Fils.

Ceci étant clairement établi, nous ne devons plus hésiter à affirmer que Dieu lui-même est l'auteur des deux Testaments et que l'Écriture tout entière est la « Parole de Dieu ». Nous y reviendrons plus longuement au chapitre suivant.

Mais qu'est-ce que Dieu a donc dit? La Bible est essentiellement une révélation de Dieu, c'est-à-dire que Dieu se fait lui-même connaître. Tout au long de la Bible, c'est Dieu que nous entendons nous parler de Dieu. Ceci ne contredit pas ce que nous disions au premier chapitre à savoir que le thème de la Bible était le salut et le témoignage rendu à Christ. Car ce que Dieu nous dit avant tout de lui, c'est qu'il a conçu et réalisé un plan pour le salut des hommes et ce grâce à Christ.

I. Le Dieu vivant qui ne change pas

Avant d'en venir à l'œuvre salvatrice de Dieu, il nous faut prendre en considération deux vérités fondamentales le concernant, et sur lesquelles la Bible insiste beaucoup. Dieu est un Dieu vivant et souverain : telle est la première vérité. Dieu ne change pas, il est toujours le même, le « Père des lumières et en qui il n'y a ni changement, ni ombre due à des variations » (Jacques 1.17) : telle est la seconde vérité.

Le Dieu unique, vivant et véritable est sans cesse mis en opposition avec les idoles sans vie des païens. Les prophètes et les psalmistes tournent en ridicule les idoles païennes. Ésaïe décrit la scène qui se passa dans un des temples de Babylone au moment de la prise de cette ville. Il montre les principales divinités babyloniennes arrachées sans aucun respect de leur piédestal, emportées à l'extérieur à dos d'hommes pour être chargées sur des charrettes. Imaginez-vous des dieux portés par des hommes et devenant des « fardeaux pour des animaux fatigués » ? Et quand les rires s'éteignent, la voix de Dieu s'élève. Il n'est pas, lui, une idole que les hommes doivent porter; c'est lui, au contraire, qui soutient son peuple : « Écoutez-moi, gens de Jacob, vous tous, qui subsistez du peuple d'Israël, vous que j'ai pris en charge dès avant la naissance, que j'ai portés dès le sein maternel : Je resterai le même jusqu'à votre vieillesse et je vous soutiendrai jusqu'à vos cheveux blancs. C'est moi qui vous ai soutenus, et je vous porterai, oui, je vous soutiendrai et vous délivrerai » (Ésaïe 46.3-4).

Ce qui fait naître le mépris du prophète, ce n'est pas seulement l'incapacité des idoles à sauver qui que ce soit, mais c'est aussi leur total manque de vie.

> Mais leurs idoles sont d'argent et d'or,
> fabriquées par des hommes.
> Elles ont une bouche mais ne peuvent parler!
> Elles ont bien des yeux, mais elles ne voient pas.
> Elles ont des oreilles, mais qui n'entendent rien;
> elles ont des narines mais qui ne sentent rien.
> Elles ont bien des mains, mais ne peuvent toucher;
> elles ont bien des pieds, mais ne peuvent marcher.
> De leur gorge, jamais aucun son ne s'échappe.
>
> (Psaumes 115.4-7)

Mais notre Dieu n'est pas comme elles, « notre Dieu est au ciel, il fait tout ce qu'il veut » (Psaumes 115.3). Il est le Dieu vivant qui voit, qui entend, qui parle et qui agit. Ce Dieu vivant est souverain, c'est un grand roi qui règne sur toute la terre. Il règne sur la nature et aussi sur les nations.

En tant que maître de la nature, il permet à l'univers qu'il a créé et à toutes les créatures qui l'habitent de subsister. Il contrôle même les éléments déchaînés. « À lui appartient la mer : c'est lui qui l'a faite » (Psaumes 95.5) et le vent et la tempête exécutent ses ordres (Psaumes 148.8). Le Psaume 29 décrit de façon saisissante un orage au cours duquel la voix de l'Éternel brise les cèdres du Liban, les éclairs illuminent le ciel, le désert tremble, les forêts sont dépouillées, la pluie entraîne des inondations. Le désastre s'étend et avec lui, sans doute, l'angoisse et la frayeur… mais non, le psalmiste demeure paisible, dans l'assurance que Dieu contrôle tout. « Au-dessus du déluge, l'Éternel siégeait sur son trône, l'Éternel siège en roi à tout jamais » (Psaumes 29.10).

Le Psaume 104 est une étude écologique avant la lettre. Le psalmiste s'émerveille (v. 17-18) de voir les cigognes construire leurs nids dans les cyprès, alors que « les bouquetins ont leurs retraites sur les monts élevés, et les rochers sont le refuge des damans ». Le psaume évoque ensuite la sollicitude de Dieu envers tous les animaux : « Ils comptent sur toi, tous ces êtres, pour recevoir leur nourriture, chacun au moment opportun. Tu la

leur donnes, ils la prennent, ta main s'ouvre, et ils sont comblés de bonnes choses » (v. 27-28).

Dans le droit fil de l'Ancien Testament qui insistait sur cet aspect de Dieu : Seigneur de la nature, Jésus, dans son Sermon sur la montagne, affirmera l'autorité souveraine de Dieu sur les mondes animés et inanimés : c'est lui qui nourrit les oiseaux du ciel et revêt les lis des champs mais c'est aussi lui qui « fait luire son soleil sur les méchants aussi bien que sur les bons, et il accorde sa pluie aux justes comme aux injustes » (Matthieu 5.45 ; 6.26-30).

Le souverain de la nature est aussi le souverain des nations.

Daniel disait au roi Nabuchodonosor « que le Très-Haut est le maître de toute royauté humaine et qu'il accorde la royauté à qui il lui plaît » (Daniel 4.22). Nous constations dans un chapitre précédent que les petits états d'Israël et de Juda paraissaient souvent n'être que des pions sur l'échiquier international. Les grands blocs qui détenaient le pouvoir à l'époque étaient les empires d'Égypte et de Mésopotamie. Lorsque ces empires s'affrontaient sur les champs de bataille, Israël, Juda et les petits États voisins, écrasés entre les deux, en subissaient les contrecoups au gré des victoires et des défaites. Et pourtant Israël ne cessait de lancer ce magnifique cri de foi : « L'Éternel règne. Les peuples tremblent » (Psaumes 99.1).

Aucun pouvoir au monde, seul ou coalisé, ne pouvait vaincre le peuple de Dieu sans que Dieu l'ait permis. Les nations conspirent et intriguent-elles ? Se liguent-elles contre le Seigneur et contre son oint ? « Mais il rit, celui qui siège sur son trône dans les cieux. Le Seigneur se moque d'eux » (Psaumes 2.4).

Les apôtres du Seigneur Jésus, à l'époque néotestamentaire, nourrissaient la même conviction. Lorsqu'on eut interdit à Pierre et Jean de parler ou d'enseigner au nom de Jésus, les deux apôtres réunirent leurs amis pour prier. Ensemble ils élevèrent la voix vers Dieu, le souverain Maître, Créateur de l'univers. Puis ils reprirent les deux premiers versets du Psaume 2 (que nous venons de citer) en les appliquant à Hérode et Ponce Pilate, aux païens et aux chefs d'Israël. Tous ceux-là avaient conspiré à Jérusalem contre Jésus. Pour quoi faire ? « Ils n'ont fait qu'accomplir

tout ce que tu avais décidé d'avance, dans ta puissance et ta volonté » (Actes 4.18, 23-28, citation v. 28).

Bien plus, les prophètes affirmaient que les puissants empereurs guerriers de l'époque souvent cruels et impitoyables n'étaient malgré tout que des instruments dans la main de l'Éternel. Salmanasar, roi d'Assyrie, fut le « bâton de sa colère », l'instrument de sa fureur lorsque, suivant le plan de Dieu, il châtia Samarie[1] ; et Dieu appela Nabuchodonosor de Babylone « son serviteur » lorsque, selon sa volonté, il partit détruire Jérusalem[2] ; quant à Cyrus de Perse, il alla jusqu'à l'appeler son « oint » chargé de libérer son peuple de la captivité[3].

Le Dieu de la Bible est donc un Dieu vivant et souverain, mais il est aussi le Dieu toujours fidèle à lui-même, qui ne fait jamais arbitrairement usage de son pouvoir souverain. Bien au contraire, son action est toujours en harmonie avec sa nature. « Il ne peut se renier lui-même » (2 Timothée 2.13) : c'est là une des plus importantes déclarations de l'Écriture concernant Dieu. Faut-il s'étonner que Dieu « ne puisse » faire quelque chose ? Il est omnipotent, ne peut-il pas tout faire ? Certes, Dieu peut faire tout ce qui lui plaît, tout ce qu'il est conforme à sa nature de faire. Mais le fait que Dieu soit omnipotent n'implique pas qu'il puisse faire absolument n'importe quoi, car la fidélité qu'il se doit à lui-même lui fait limiter ce pouvoir.

On oppose parfois l'amour de Dieu à sa colère, son œuvre salvatrice et ses jugements comme s'il s'agissait d'éléments incompatibles. Nous avons déjà dit que certains voient dans le Dieu de l'Ancien Testament un Dieu de colère et dans le Dieu du Nouveau Testament un Dieu de miséricorde : c'est là une antithèse tout à fait fausse. L'Ancien Testament révèle aussi un Dieu de miséricorde et le Nouveau Testament un Dieu qui juge. En fait, la Bible tout entière, tant Ancien que Nouveau Testament, nous présente un Dieu qui est à la fois un Dieu d'amour et de colère. Contrairement aux hommes modernes, les auteurs bibliques ne semblent pas avoir été le moins du monde embarrassés par cet aspect des choses. L'apôtre Jean, par exemple, n'hésite pas à dire

1. Ésaïe 10.5-6.
2. Jérémie 25.9 ; 27.6.
3. Ésaïe 45.1-5 ; cf. 44.28.

que « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique », puis à déclarer à la fin du même chapitre que celui « qui ne met pas sa confiance dans le Fils ne connaît pas la vie ; il reste sous le coup de la colère de Dieu » (Jean 3.16, 36). De même, l'apôtre Paul peut dire à ses lecteurs qu'ils étaient « par nature, voués à la colère de Dieu comme le reste des hommes » et affirmer au verset suivant que « Dieu est riche en bonté » et qu'il nous a aimés d'un grand amour (Éphésiens 2.3-4).

Telle est la nature de Dieu : la Bible s'en tient à cette simple constatation pour « expliquer » son amour et sa colère, son œuvre de salut et de jugement : Dieu est ainsi, c'est pourquoi il agit ainsi. « Dieu est amour » : voilà pourquoi il aime le monde et a donné son Fils pour nous (1 Jean 4.8-9). Mais « notre Dieu est un feu qui consume »[4]. La parfaite sainteté de sa nature ne peut jamais s'accommoder du moindre compromis avec le mal, mais elle le « dévore » en quelque sorte. Dieu s'oppose toujours implacablement au mal.

« Il se donnera satisfaction », telle est, parmi d'autres formules, l'explication que l'Écriture tente de donner d'un Dieu toujours fidèle à lui-même[5]. Dieu est toujours parfaitement lui-même ; il agit en parfait accord avec la vérité de sa personne. À tous moments, Dieu se montre tel qu'il est tant dans la miséricorde que dans le jugement.

La Bible nous révèle donc un Dieu vivant et souverain d'une part, fidèle à lui-même d'autre part, mais il ne fait aucun doute que ce Dieu vivant a choisi de s'exprimer essentiellement selon sa grâce. On ne peut comprendre le message des Écritures sans saisir d'abord la signification du mot « grâce ». Le Dieu de la Bible est « l'auteur de toute grâce » (1 Pierre 5.10). La grâce, c'est l'amour mais un amour particulier, un amour qui s'abaisse, qui se sacrifie, qui se met au service des autres, un amour plein de

4. Hébreux 12.29, citation de Deutéronome 4.24.

5. Pour les versets dans lesquels Dieu dit que : « il donnera libre cours à », « il assouvira » sa colère et jugera ainsi son peuple pour ses révoltes constantes, voir Ézéchiel 5.13ss ; 6.12 ; 7.8 ; 16.42-43 ; 24.13-14 et Lamentations 4.11. En Psaumes 89.34, cependant, Dieu agit selon son amour, d'après les promesses de l'alliance et son serment. « Je ne démentirai pas ma fidélité » (v. 34). Voir aussi la déclaration du serviteur souffrant de l'Éternel dans Ésaïe 53.11, qui « verra la lumière ; et il sera comblé ».

bonté envers les méchants, de générosité envers les ingrats et les indignes. La grâce, c'est la faveur gratuite et imméritée de Dieu, qui aime ce qui n'est pas aimable, qui cherche le fugitif, qui secourt le désespéré et qui va arracher le mendiant à sa misère pour le faire asseoir parmi les princes[6].

C'est à cause de sa grâce que Dieu fit alliance avec un peuple particulier. La grâce de Dieu offre l'alliance. Il est vrai que la grâce est offerte à tous sans distinction, on l'appelle alors « grâce commune » : c'est à cause d'elle que Dieu donne à tous les hommes sans aucune discrimination des bénédictions telles que la raison et la conscience, l'amour et la beauté, la vie et la nourriture, le mariage et les enfants, l'ordre politique et bien d'autres dons encore. Cependant, c'est dans l'alliance spéciale que Dieu conclut avec un peuple en particulier qu'il nous faut voir son acte de grâce le plus caractérisé. Car c'est par cet acte que Dieu prit l'initiative de se choisir un peuple et de s'engager lui-même à être son Dieu. Il ne choisit pas Israël parce qu'il était plus puissant ou meilleur que les autres peuples. C'est en Dieu et non dans le peuple d'Israël qu'il faut chercher les raisons d'un tel choix. Moïse l'expliquait ainsi : « L'Éternel s'est attaché à vous et vous a choisis [...] parce que l'Éternel vous aime » (Deutéronome 7.7-8).

Le mot « alliance » est un terme légal désignant tout engagement qui lie deux parties entre elles. Mais quand l'Écriture l'utilise pour parler de ce que Dieu a fait, le mot n'a plus alors le sens « d'accord passé entre deux égaux », de « contrat mutuel ». Il faut plutôt lui donner le sens de « testament » ou « volontés », le testateur ayant seul l'entière liberté de disposer de ses propres biens. En fait; les mots « alliance » et « Testament » peuvent s'employer indifféremment, ce qui explique pourquoi les deux parties de la Bible ont été appelées Ancien et Nouveau « Testaments ». Le mot grec *diathéké* peut avoir deux sens, et à deux reprises les auteurs des Épîtres aux Galates et aux Hébreux jouent sur la double signification du mot pour exprimer de façon claire que l'alliance de Dieu est en fait un testament qui contient certaines promesses librement faites par Dieu[7].

---

6. Psaumes 113.7-8.
7. Galates 3.15; Hébreux 9.15-18.

Table des matières

Préface 5

1. Le but de la Bible 9

2. Le pays de la Bible 27

Le Croissant fertile 29

La Palestine 33

La Palestine (la bande côtière) – Les montagnes du centre 37

La Palestine (la vallée du Jourdain) – Le plateau oriental 41

3. L'histoire de la Bible. L'Ancien Testament 53

4. L'histoire de la Bible. Le Nouveau Testament 103

Voyages missionnaires de l'apôtre Paul 130

5. Le message de la Bible 145

6. L'autorité de la Bible 165

7. L'interprétation de la Bible 187

8. L'usage de la Bible 219